

Le Saint-Esprit et la régénération

Introduction

Dans le contexte théologique de l'ordre du salut, l'appel efficace est la première étape de la vie nouvelle en Christ. La régénération résulte de l'appel et produit la transformation radicale de la personne, une vie nouvelle.

L'individualisme moderne réduit la régénération à la nouvelle naissance, une expérience de conversion personnelle exprimée par une décision « pour le Christ ». Le renouvellement est limité et affaibli, le danger étant la multiplication des conversions chez une même personne, ou la perte de l'assurance du salut et finalement la perte de la foi.

En revanche, la théologie réformée classique affirme que les êtres humains sont régénérés spirituellement par la foi, qui est un don de Dieu. La régénération ne concerne pas simplement le moment de la conversion, mais toute la vie qui en découle en union avec le Christ. Elle couvre l'ensemble du renouvellement subjectif, son commencement dans la nouvelle naissance et sa continuation dans la sanctification. La vie entière, dans

ses dimensions personnelles et temporelles, est radicalement transformée par la foi. La régénération est donc parfois définie au sens étroit comme la nouvelle naissance et au sens large comme la vie régénérée¹. La définition de John Frame résume bien cette idée :

La régénération est la re-création de la nature intérieure du pécheur par l'action gracieuse du Saint-Esprit. Ce renouvellement consiste en un changement de cœur (Rm 12.2) par l'Esprit de Dieu, par lequel la personne devient une nouvelle créature par la connaissance, la sainteté et la vérité, afin de vivre en Christ (Ep 4.24 ; Col 3.10). La nouvelle naissance fait entrer dans une vie régénérée ; la sanctification est le fruit de la grâce, avec les bonnes œuvres (1Jn 2.29), par laquelle la vie nouvelle se poursuit. Ma définition de la régénération est donc la suivante : c'est un acte souverain de Dieu, le début d'une nouvelle vie spirituelle en nous².

¹ Benjamin Warfield, "On the Biblical Notion of 'Renewal'", *Biblical and Theological Studies*, Philadelphia, Presbyterian and Reformed, 1952, p. 367-368.

² John Frame, *Salvation Belongs to the Lord. An Introduction to Systematic Theology*, Phillipsburg, P & R, 2006, p. 186.

1. La nouvelle naissance : l'enseignement de Jean

Comme l'a noté Herman Bavinck, il existe une complémentarité et non une opposition entre les notions johannique et paulinienne de renouvellement. Il affirme que « la régénération au sens éthique de Paul ne peut être séparée de la régénération au sens métaphysique que Jean utilise fréquemment »³.

L'idée de renouvellement ou de nouvelle naissance était déjà présente dans le judaïsme rabbinique, ce qui explique pourquoi Jésus s'est exprimé de cette manière. Le Midrash sur le Cantique des Cantiques (1.3) dit : « Quand quelqu'un amène un homme sous l'aile de la Shekinah, c'est comme s'il l'avait formé et créé. » Ailleurs, on lit : « Un prosélyte nouvellement converti est comme un nouveau-né. » La comparaison entre la création et la nouvelle naissance constitue l'arrière-plan de la nouvelle naissance chez Jean et du renouvellement ou de la nouvelle création chez Paul.

L'engendrement (*gennao*) mentionné dans le Psaume 7.2 : « Je t'ai engendré aujourd'hui » est

³ Herman Bavinck, *Saved by Grace. The Holy Spirit's Work in Calling and Regeneration*, Grand Rapids, Reformed Heritage Books, 2008, p. 166.

appliqué au ministère élevé du Christ dans la lettre aux Hébreux (1.5 et 5.5) pour indiquer l'engendrement divin par l'action de l'Esprit. La résurrection de Jésus ouvre l'ère de l'Esprit et le début des derniers jours. Dans les écrits de Paul, par exemple en Romains 8.17 et 29, le Christ est le premier-né de ceux qui seront formés à son image et hériteront de la vie avec lui. Tite 3.5 parle également du « lavage de la régénération (*palingenesia*) » et du « renouvellement (*anakainoseos*) de l'Esprit Saint » et rappelle le dialogue de Jésus avec Nicodème en Jean 3.3-7 et les réponses du Maître à ce « chef des Juifs » au sujet de la nouvelle naissance :

En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. [...] à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

Dans les écrits de Jean « être né » indique toujours un point d'origine. Les régénérés sont *nés de l'Esprit, d'eau, de la chair, et ils sont nés de nouveau ou d'en haut*. Jésus insiste sur le caractère

divin du renouvellement de l'Esprit⁴. La nouvelle naissance est nécessaire pour voir le royaume de Dieu et y entrer. Cette répétition indique que sans l'Esprit de Dieu, il est impossible de discerner la présence du royaume. « L'eau et l'Esprit » font référence à la purification suivie d'une nouvelle vie divine⁵. La purification est un aspect du changement, l'autre aspect complémentaire est la naissance par l'Esprit. Les deux sont de nature spirituelle et surnaturelle⁶.

Trois observations peuvent être faites sur le caractère de cette nouvelle naissance :

1. C'est un événement radical et décisif, nécessaire parce que l'ancienne existence est morte à cause du péché. L'ancienne vie est

⁴ *Ex hvdatos kai pneumatos* (Jn 3.5) ; *ek tes sarkos* (3.6) ; *anoben* (3.3, 7) ; *ek tou pneumatos* (3.8). Il y a quatre références dans 1 Jean : *ek tou theou* (1Jn 2.29 ; 3.9 ; 4.7 ; 5.1).

⁵ Pour les multiples interprétations de « l'eau et l'Esprit », voir Donald Carson sur Jean 3.5. Carson indique cinq interprétations avant de conclure que le sens d'Ezéchiel 36 et 37 est décisif, *The Gospel According to John*, Grand Rapids, Eerdmans, 1991. On ne peut dire ni que l'eau est la naissance naturelle et l'Esprit la seconde naissance – idée courante dans les milieux évangéliques – ni que l'eau est une référence au baptême. L'eau fait référence à la purification d'Ezéchiel 36.25-26, tandis que l'Esprit évoque la vallée des ossements desséchés ranimés par l'Esprit au chapitre suivant.

⁶ S'agit-il de l'action du père qui engendre ou de l'action de la mère qui met au monde ? Cela reste incertain, mais le sens du passage est fondamentalement le même dans les deux cas, puisque la naissance spirituelle dépend de l'action du Saint-Esprit. John Murray affirme que « engendré de nouveau » et « né de nouveau » sont synonymes. Cf. Louis Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1953 p. 465, 469.

terminée, la nouvelle commence. D'où le contraste, en Jean 3.6, entre « ce qui est né de la chair » et « ce qui est né de l'Esprit ».

2. Le monergisme de la naissance par l'action unilatérale de l'Esprit élimine la coopération synergique. La régénération a la priorité sur toute décision humaine dans la conversion, qu'il s'agisse de la repentance ou de la foi. La priorité n'est pas temporelle mais « causale ». Si une personne se convertit, c'est à cause de l'action de la grâce de Dieu.

3. De même que l'être humain est passif au moment de la naissance naturelle, il dépend spirituellement de l'œuvre divine pour naître d'en haut. De même que nous n'avons pas décidé de notre naissance naturelle, de même la naissance d'en haut est due à la décision et à l'action de l'Esprit. Cette interprétation est confirmée par Jean 3.8. Le vent souffle (l'efficacité de l'action) où il veut (la souveraineté de l'action gracieuse de l'Esprit).

En résumé, la régénération spirituelle précède toujours la foi dans un sens logique et parfois aussi dans un sens temporel. La repentance ou les œuvres de justice selon la loi ne « préparent » pas la voie à la régénération. Mais une fois né de nouveau, comme le nouveau-né commence à respirer,

le croyant s'écrie spirituellement « Abba, Père ». C'est le premier pas de la vie nouvelle.

Une lecture erronée de Jean 1.12 – « à tous ceux qui l'ont reçue (la Parole), elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » – a conduit à des malentendus et à une interprétation contraire à ce que dit le texte. Ce n'est pas parce que l'on reçoit le Fils que l'on devient enfant de Dieu. Au contraire, comme le dit le verset 13, on devient enfant de Dieu « non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ». Les affirmations négatives concernant les impulsions humaines sont suivies de l'expression « engendrés de Dieu » (*ek theou egennethen*). Le mot « engendrés » est utilisé pour désigner l'action paternelle d'engendrement. Bien que Jean ne développe pas ici une théologie de la nouvelle naissance, il souligne son caractère « miraculeux », qui n'est « rien d'autre qu'un acte de Dieu... ceux qui reçoivent la Parole sont identiques à ceux qui croient en son nom, et ils sont identiques à ceux qui sont nés de Dieu »⁷.

La première indice *visible* de la régénération est donc de « recevoir la Parole », de « croire en son

⁷ Carson, *The Gospel According to John*, p. 181-182 sur Jean 1.13.

nom » en tant qu'enfant de Dieu, parce qu'on est né de nouveau. Si la régénération est mystérieuse, comme tout miracle divin, elle n'est pas abstraite : on la reconnaît à la vie nouvelle qui en est la conséquence. Suis-je régénéré ? Est-ce que j'exerce la foi en la Parole, l'amour de Dieu, l'espérance en sa promesse ? C'est fondamentalement la même question.

2. L'action de l'Esprit : médiate ou immédiate ? Approches historiques

La relation entre la Parole et l'Esprit dans la régénération a été soulevée par la plupart des grands théologiens réformés : Hodge, Dabney, Kuyper, Bavinck, Warfield, Berkhof et Murray. Presque tous, jusqu'à une date récente, se sont prononcés en faveur d'une régénération immédiate, c'est-à-dire que l'Esprit agit avant la Parole, à l'exception de Warfield qui a une vision plus coordonnée d'une double action.

Comment sommes-nous convertis à Jésus-Christ ? Est-il possible d'être plus précis sur le mode opératoire de la régénération ? Comme pour tout miracle où la puissance divine intervient dans le cadre de la réalité créée, des questions se posent sur la régénération et les rôles respectifs de l'Esprit et de la Parole dans le passage de la mort due

au péché à la vie résultant de la grâce en Christ. Dans la réception du salut, l'Esprit agit-il immédiatement dans le cœur des gens pour permettre la réception de la Parole de la grâce, ou la puissance de la Parole sert-elle d'instrument à l'Esprit pour changer le cœur ? Ce dernier concept est appelé « action médiate » pour indiquer le travail conjoint de la Parole et de l'Esprit. Il ne s'agit pas ici de synergie, car ces deux modèles de la théologie réformée classique maintiennent la souveraineté de l'action divine et sa priorité par rapport à la réception humaine de l'Évangile.

Ces discussions ont pour toile de fond le vieux débat entre les théologies luthérienne et calviniste sur les moyens de grâce et les actions respectives de l'Esprit et de la Parole⁸. Les luthériens affirment que l'Esprit agit par la Parole et en symbiose avec elle, une position qui exclut l'action de l'Esprit en dehors de la Parole, ainsi que le danger de l'illuminisme. L'accent de la position calviniste est différent. L'Esprit agit avec la Parole, en concomitance avec elle. Les fonctions respectives de la Parole et de l'Esprit sont donc distinguées. Si dans la position luthérienne il y a identité des

⁸ Cette discussion est récemment devenue très pointue. Voir, par exemple, Ralph Cunnington, *Preaching With Spiritual Power: Calvin's Understanding of Word and Spirit in Preaching*, Christian Focus, Geanies House, Ross Shire, 2015 ; Stuart Olyott, *Something Must be Known and Felt*, Bridgend, Evangelical Movement of Wales, 2014.

deux fonctions, dans la position calviniste elles sont distinctes mais complémentaires. Ces nuances sont également présentes dans la discussion sur la cène, avec la consubstantiation chez les luthériens et la présence spirituelle chez les calvinistes.

Sur le sujet de la régénération, la fidélité à la position selon laquelle « l'Esprit agit avec la Parole » et l'opposition au synergisme arminien après le Synode de Dordrecht et ses « canons » ont conduit à une distinction plus poussée entre les deux.

Louis Berkhof a proposé une position « immédiate » en affirmant que Jacques 1.18 et 1 Pierre 1.12, deux textes qui associent l'œuvre de l'Esprit à la Parole, ne se réfèrent pas à la régénération en tant que telle, mais à la prise de conscience de la nouvelle naissance au moyen de la Parole de Dieu.

Benjamin Warfield, quant à lui, reprenant la position de Jean Calvin, affirme l'action conjointe de la Parole et de l'Esprit : « La nouvelle naissance s'impose à la conscience de la personne suite à l'appel de la Parole, auquel correspond l'action persuasive de l'Esprit ; la possession

consciente qu'en a la personne est donc médiée par la Parole. »

Une troisième position, que nous adoptons, est présentée par Abraham Kuyper et Herman Bavinck. Elle cherche à maintenir la position « immédiate », avec une forte distinction entre l'Esprit et la Parole. L'argument principal de Bavinck concerne la distinction entre la semence et la Parole dans 1 Pierre 1.23 et 1 Jean 3.9 : « Vous avez été régénérés, non par (*ek*) une semence corruptible, mais (par une semence) incorruptible, par (*dia*) la Parole vivante et permanente de Dieu. » « Celui qui est né de Dieu ne commet pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. »

Bavinck souligne que Pierre ne s'attarde pas sur la régénération elle-même, mais sur son caractère impérissable. Il estime cependant que ces textes appuient une distinction entre la semence et la Parole, malgré leur relation étroite, une différence qui se traduit par l'utilisation de prépositions différentes en grec (*ek* et *dia*). Les croyants sont régénérés *par* une semence impérissable, *au moyen* ou *par l'intermédiaire* de la Parole vivante de Dieu. La Parole est considérée comme le moyen par lequel la régénération a lieu, mais la

semence est le principe duquel procède la régénération⁹.

Ainsi, l'Esprit est le *principe efficace* de la régénération, l'origine et la cause de la vie nouvelle, tandis que la Parole est le *moyen instrumental* par lequel le changement s'opère.

Dans la régénération, l'Esprit et la Parole de vérité sont donc distincts dans leurs actions respectives, mais sans confusion ni séparation de leurs opérations. Kuyper, dans son ouvrage classique *The Work of the Holy Spirit*, apporte huit arguments à l'appui de la distinction et de la priorité de l'Esprit dans l'implantation de la vie spirituelle chez les croyants¹⁰. Nous en avons retenu cinq :

1. La condition du péché est la mort et ne change pas sans la vivification efficace de l'Esprit.

2. La « nouvelle création » est un acte dont Dieu est à l'origine, c'est le miracle de sa grâce, sans moyen intermédiaire.

3. L'Esprit, souverain et efficace dans son témoignage, est envoyé par Jésus dans ce but. C'est

⁹ Bavinck, *Saved by Grace*, p. 162. Cf. Heinrich Heppe, *Reformed Dogmatics*, Grand Rapids, Baker Book House, 1950, p. 521-522.

¹⁰ Abraham Kuyper, *The Work of the Holy Spirit*, Grand Rapids, Eerdmans, p. 295-297.

pourquoi Jésus « souffle » sur ses disciples lors de la Pentecôte johannique (Jn 20.22).

4. La Parole inspirée de Dieu se présente sous la forme de mots humains et n'a donc pas une souveraineté comparable à celle de l'Esprit divin.

5. La Parole, qui est le moyen *instrumental* de la régénération, est la Parole de vérité ; elle est donc propre à faire fructifier la semence incorruptible de l'Esprit. Mais c'est l'Esprit lui-même qui est le moyen *efficace* de la régénération.

Pour citer une illustration instructive de Bavinck :

De même que l'œil seul est insuffisant et ne voit que lorsque des rayons de lumière le traversent, et que l'oreille seule est insuffisante et n'entend que lorsqu'elle reçoit des sons de l'extérieur, de même la semence qui est semée dans la régénération ne peut aboutir à l'acte de foi sans rencontrer la Parole de l'Évangile de l'extérieur. De même que la lumière convient à l'œil et le son à l'oreille, de même l'objet de la foi offert dans les Saintes Écritures convient à la vie nouvelle que l'Esprit Saint insuffle dans le cœur par la régénération¹¹.

¹¹ Bavinck, *Saved by Grace*, p. 150.

Cette position est également celle de Charles Hodge et de Robert Dabney, qui ont bien sûr écrit avant leurs collègues néerlandais. Dans son ouvrage sur les moyens de grâce, Hodge affirme que l'efficacité de la Parole vient de l'Esprit seul qui agit à travers elle :

Les Ecritures enseignent clairement qu'il y a une opération du Saint-Esprit sur l'âme qui précède l'influence sanctifiante de la vérité, et qui est nécessaire pour rendre cette influence efficace¹².

S'il n'en était pas ainsi, demande Hodge, comment expliquer que beaucoup se soient convertis sous l'enseignement des apôtres et peu sous l'enseignement du Maître lui-même ? Il s'agit là d'une observation intéressante qui souligne l'humilité de Jésus dans son humanité.

3. Implications pratiques

Pourquoi cette question est-elle importante ? Au-delà de la conformité à l'enseignement biblique et de l'honneur rendu à la souveraineté du Saint-Esprit, sur le plan pratique, on comptera moins sur la cohérence verbale et la démonstra-

¹² Charles Hodge, *Systematic Theology*, III, London, James Clarke, 1950, p. 470-476.

tion convaincante dans la communication de l'Évangile que sur la présence et l'efficacité de l'Esprit lui-même. C'est sans doute un encouragement à la prière. Voici quelques manières dont la croyance en l'action immédiate de l'Esprit peut constituer un défi pour nous :

1. Une exégèse correcte dans la présentation de la vérité ne convertit pas les pécheurs. Nous pouvons comprendre et exposer l'Écriture de manière tout à fait correcte sans que personne ne se convertisse pour autant.

2. Cela implique qu'il est important de dépendre de l'Esprit avant notre préparation, à chaque étape de celle-ci et pendant la proclamation de la Parole. Et après la prédication, la germination de la semence plantée dépend de l'action de l'Esprit. Il pourrait être utile de passer le lundi matin en prière pour chaque membre de notre communauté.

3. La prière, et non l'étude, est la première vocation du ministre. La prière, puis l'étude, puis la proclamation.

4. Est-ce la raison du manque d'efficacité de l'Évangile à notre époque ? Nous avons un ministère mieux préparé, plus instruit et plus sophistiqué que jamais en termes de moyens, et pourtant il y a une pénurie spirituelle sans précédent. Nous avons plus de livres, plus de moyens et une abondance de médias. Mais ce dont nous avons besoin,

c'est d'une puissance renouvelée dans la prédication, et seul le Saint-Esprit peut nous la conférer.